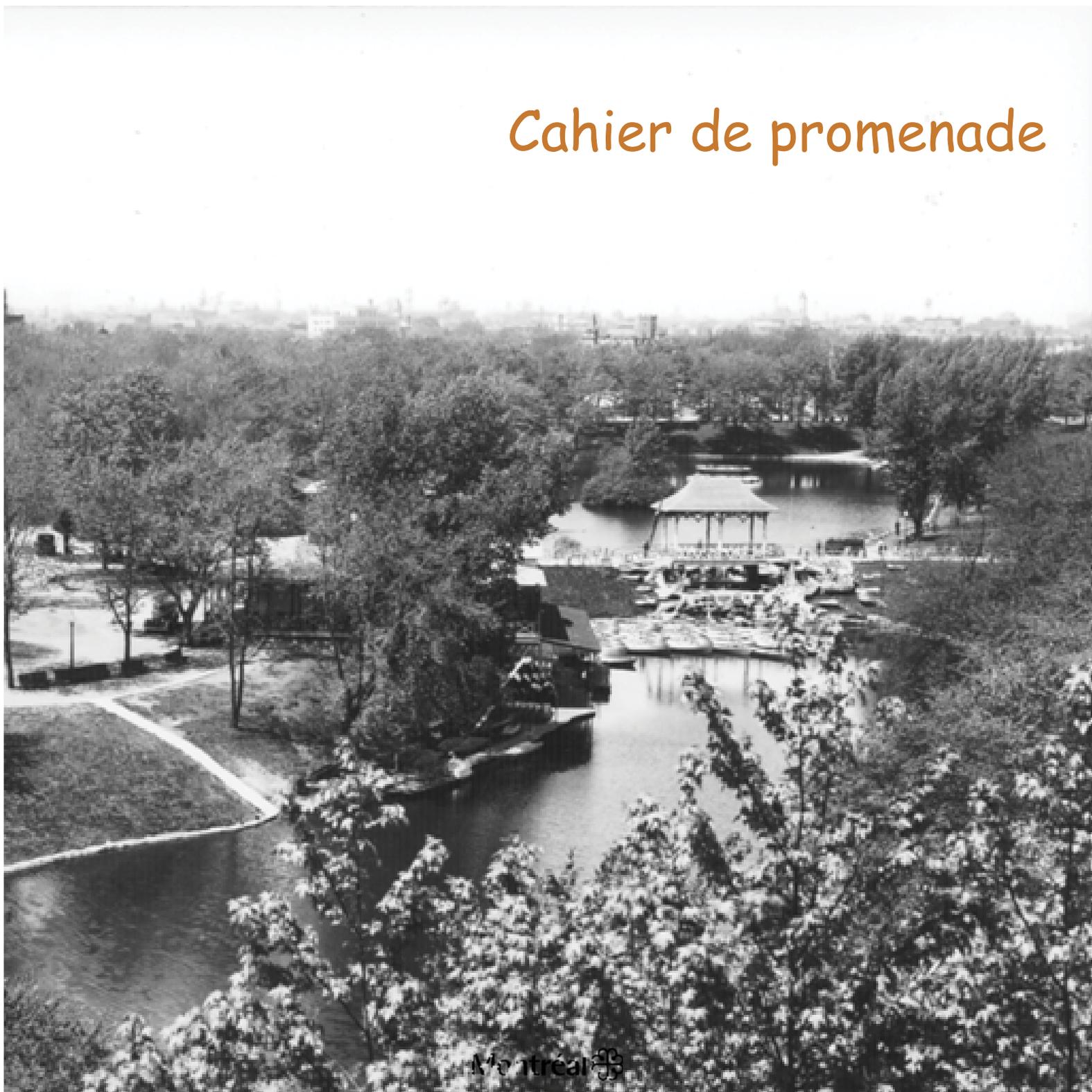


Direction de la
culture et du
patrimoine

15 juin 2012

Le parc La Fontaine

Cahier de promenade



Introduction

Ce document est produit dans le cadre du colloque 2012 du Conseil du patrimoine de Montréal. Il est destiné à accompagner les participants dans leur visite du parc La Fontaine, ce lieu connu de tous les montréalais. Les courts textes généraux et spécifiques aux douze haltes qu'il comprend donnent des indications sur l'histoire du parc et ses diverses composantes marquantes.

Le lieu est un document que vous êtes invités à lire. Il vous interpelle aux niveaux intellectuel, sensoriel et même affectif. Soyez donc attentifs à l'expérience que vous en aurez.

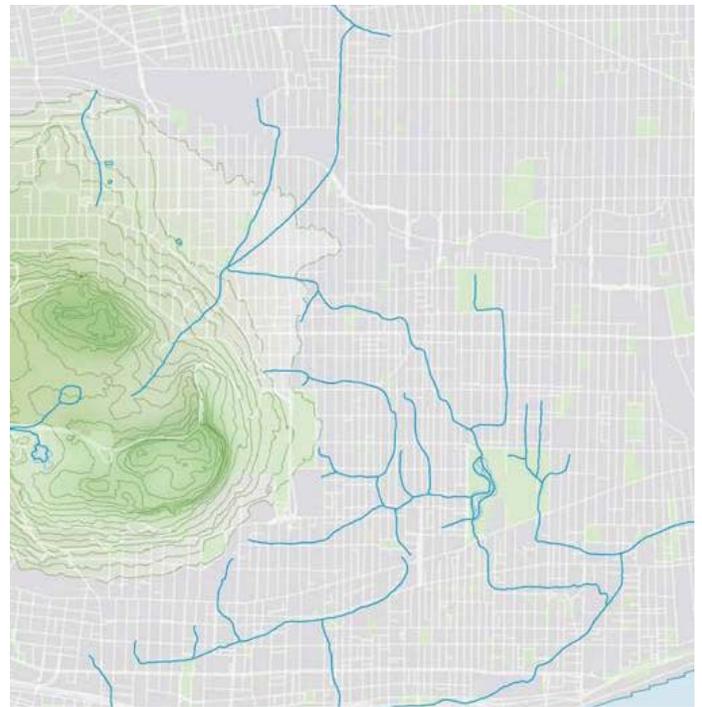
Bonne balade!

A. THÉMATIQUES

Brève histoire du parc La Fontaine : une évolution qui garde les traces des couches successives d'aménagement

Le gouvernement anglais acquiert la ferme Logan en 1845 pour servir aux manoeuvres militaires des troupes britanniques. En 1870, le terrain est transféré au gouvernement du Dominion du Canada qui le loue à la Ville de Montréal. En 1874, celle-ci crée le parc Logan au moment où elle entreprend la réalisation des grands parcs naturels de la Ville que sont le Mont-Royal et l'Île Sainte-Hélène.

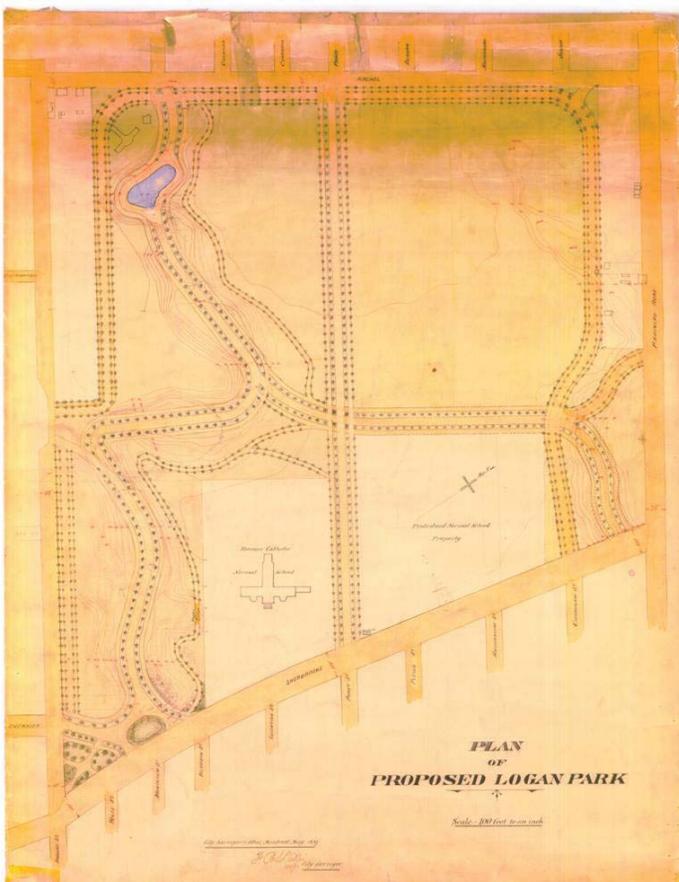
À compter de 1889, le parc connaît d'importantes transformations. Son évolution se fait au travers d'une série

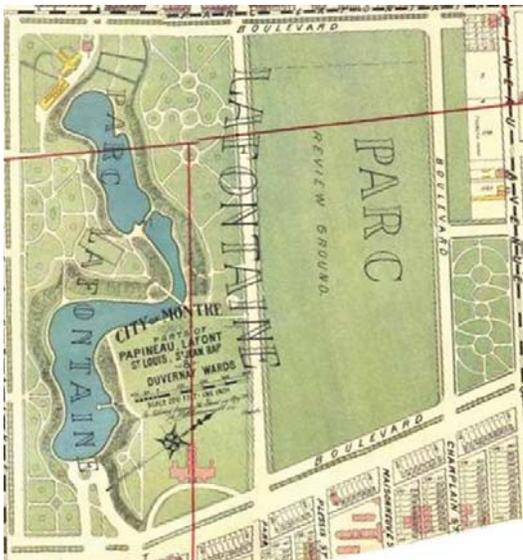


de gestes qui portent la signature des grands courants qui marquent l'aménagement paysager et la conception du rôle des parcs dans la vie de la cité. À maints endroits, des traces demeurent des interventions qui se succèdent. Les divers aménagements, significations et vocations s'accroissent, s'enchevêtrent et façonnent ultimement le paysage.

À l'origine : un parc romantique

Les concepteurs du parc tirent avantageusement parti des caractéristiques morphologiques et hydrographiques du site pour créer un paysage au caractère romantique en vogue à l'époque. En 1900, le ruisseau et le marécage situés au centre du parc sont habilement transformés en deux bassins. De niveaux différents, ces bassins sont liés par une cascade qu'enjambe le « pont des amoureux ». Le charme de cet ouvrage conjugué à la pente verdoyante qui entoure les étangs produit un décor bucolique qu'apprécient les montréalais. Un chemin réservé aux calèches ceinture le parc et donne à voir ses attraits





(aujourd'hui le centre Calixa-Lavallée), la vespasienne, la maison du surintendant, les serres.

Autour, la ville profite de la présence de cette aire de verdure. L'hôpital Notre-Dame s'installe face au parc. Les patients profitent de la vue et de la quiétude du lieu. La Bibliothèque centrale de Montréal s'implante aussi face au parc ; autre maillon de cette identité francophone qui s'enracine dans le parc La Fontaine.

multiples : vallon, plaine et étangs. En 1904, le parc atteint la superficie qu'on lui connaît aujourd'hui.

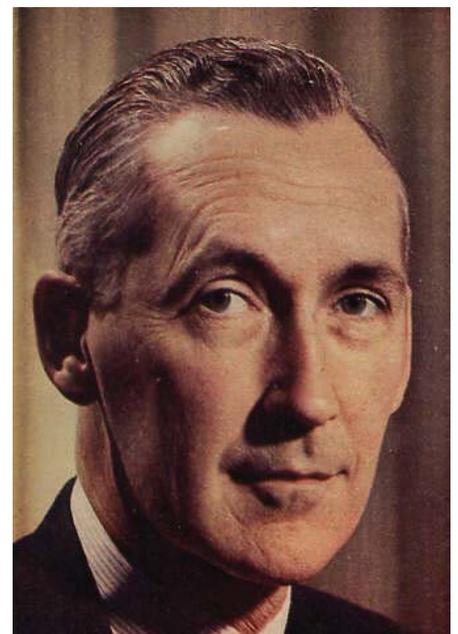
Dans les années 1930, le parc comporte un ensemble d'éléments paysagers divers qui font son intérêt : sentiers sinueux, dénivelés et pentes d'inclinaisons variables, arbres d'essences variées dont plusieurs sont des spécimens matures remarquables, des plantations fluides ou ordonnées suivant des alignements rigoureux, des points de vues et des perspectives intéressantes ponctués de monuments et d'œuvres d'art public.

Parallèlement, un ensemble de bâtiments sont disséminés dans le parc : le premier chalet-restaurant, le kiosque à musique, le chalet du parc La Fontaine



Une nouvelle philosophie du parc public

Dans les années 1950, Claude Robillard, directeur du premier Service municipal des parcs créé en 1953, entreprend la modernisation du parc La Fontaine. Il le transforme profondément et le dote d'un ensemble d'équipements sportifs et récréatifs. En outre, avec lui, apparaissent le théâtre de Verdure, inauguré en juillet 1956, inspiré des amphithéâtres antiques. En 1957, le Jardin des merveilles propose aux visiteurs des constructions inspirées des contes ainsi que la rencontre d'animaux de ferme et exotiques.



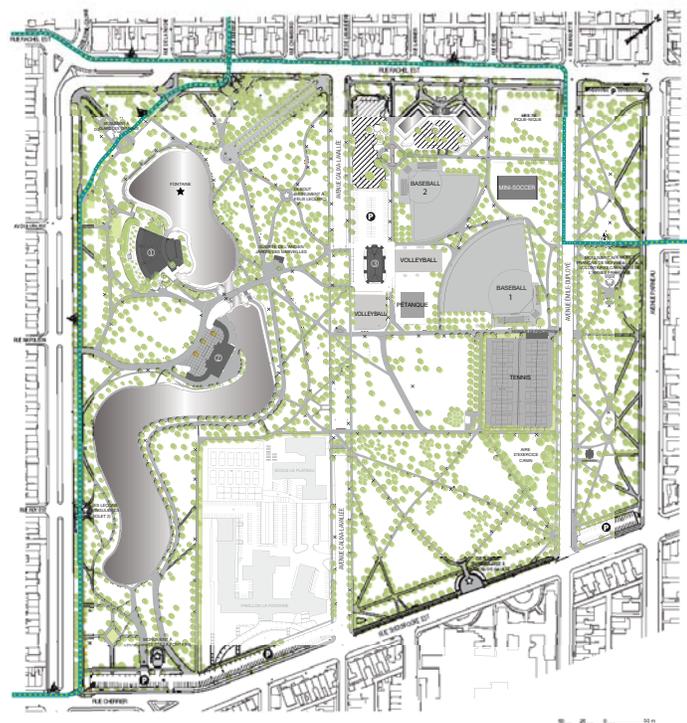
Les réaménagements du 350e anniversaire de Montréal

À l'occasion du 350e anniversaire de Montréal, la Ville intervient de manière significative sur le paysage du parc La Fontaine. On réfléchit à ses liens avec la ville et on élabore des aménagements paysagers qui s'appuient sur la notion de seuil. Des allées et des belvédères invitent le piéton à pénétrer dans le parc à partir de la ville ; des œuvres d'art public sont installées. La rue Calixa-Laval-lée est fermée à la circulation de transit : l'emprise située au cœur du parc est comblée ; seuls demeurent les deux trottoirs qui témoignent de l'ancienne voie.

Le parc La Fontaine : un lieu identitaire

L'identité canadienne-française, québécoise et la présence française

Le parc La Fontaine, dénommé ainsi en 1901 en hommage au premier ministre



Louis-Hyppolite La Fontaine, est un lieu privilégié d'affirmation de l'identité francophone montréalaise, québécoise et canadienne. Il témoigne également tant des racines françaises que de la constance des liens qui unissent la France à Montréal et au Québec. Cette présence française s'exprime de différentes manières dès la création du parc en 1889 et par la suite périodiquement jusqu'à nos jours tant dans l'aménagement que par plusieurs monuments et œuvres d'art public.

L'aménagement

Ainsi, on attribue au jardinier français Louis-François Cholet le plan du parc qui demeure encore clairement lisible dans sa partie ouest. De même, l'architecte et paysager Clovis Degrelle, a réalisé le pont des amoureux, aujourd'hui disparu, dont la similitude de langage est frappante avec celui du parc parisien des Buttes Chaumont. Le paysage par ses sentiers, ses bassins et son mobilier témoigne encore de cette filiation.

Les monuments et l'art public

L'identité québécoise

Plusieurs monuments et œuvres implantées dans le parc La Fontaine contribuent à forger l'identité québécoise. Comme si le parc La Fontaine était le pendant francophone du square Dorchester, lieu de mise en scène de la société anglophone de Montréal. Le monument à Dollard des Ormeaux, réalisé par Alfred Laliberté, est considéré comme l'une des plus belles illustrations du monument commémoratif au Québec. Il nous rappelle l'acte héroïque de Dol-



Détail du parc des Buttes Chaumont



Détail du pont des amoureux

lard, qui se propose au nom de la France et de sa grandeur, de sauver la colonie. La figure féminine au sommet du monument symbolise la Nouvelle-France. Le monument à Louis-Hyppolite La Fontaine marque l'appropriation par les canadiens-français des institutions politiques canadiennes. Félix Leclerc, figure puissante qui incarne et fait rayonner l'identité québécoise trouve également sa place dans le parc. La Société Saint-Jean-Baptiste participe activement à l'édification des monuments à Dollard et à Félix.

Les œuvres ou monuments réalisés par des Français

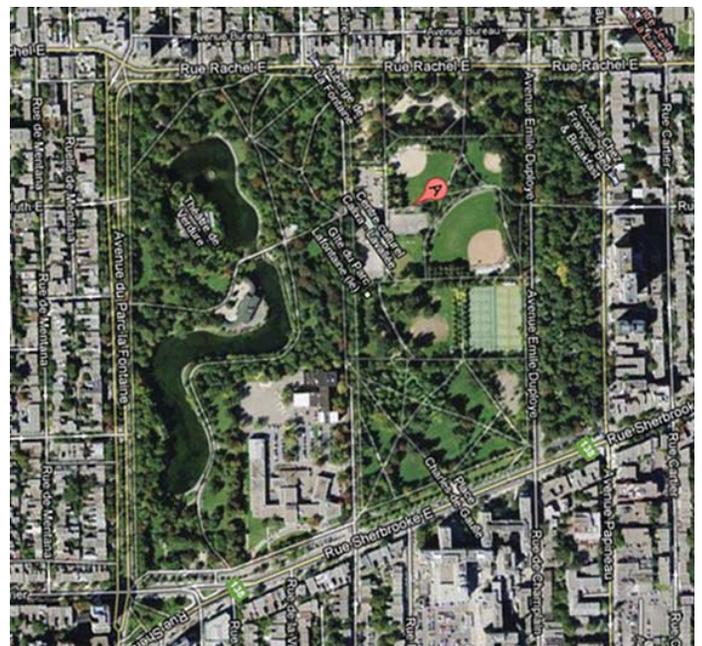
Le monument réalisé par l'organisme Le Souvenir Français en mémoire des soldats français partis du Canada et des volontaires canadiens de l'armée française morts pour la France, souligne cette amitié qui choisit le parc La Fontaine pour se signaler. L'obélisque en hommage à Charles-De-Gaulle, métaphore de la stature du personnage, s'inscrit dans cet élan. De même, l'œuvre de Buren, située sur la pointe délimitée par les rues Cherrier, Sherbrooke et l'avenue du Parc-La Fontaine, complète cette série d'œuvres et de monuments qui trouvent au parc La Fontaine un site presque naturel.



Le parc La Fontaine aujourd'hui

Le parc La Fontaine est fréquenté par une grande variété d'utilisateurs : des promeneurs aux joueurs de tennis, des acrobates aux musiciens, des tout-petits aux propriétaires de chiens, des patineurs aux spectateurs du théâtre de Verdure, des joggeurs aux cyclistes, des pique-niqueurs à tous les autres utilisateurs.

Le parc comporte une grande variété d'aires différenciées : des aires libres aménagées pour la balade et la contemplation, des aires culturelles, des aires de jeux à surfaces synthétiques, des zones clôturées... Par sa végétation variée, il est un oasis dans la ville, un poumon dans le quartier dense du Plateau. Sa faune est intéressante : canards, bernaches, écureuils, oiseaux divers...



Le parc vit toute l'année, son visage et son utilisation se transformant au gré des saisons.

Il a une multiplicité de vocations :
 Civique : la vie de la cité s'y est toujours exprimée et il continue d'être un lieu important d'événements qui marquent la société montréalaise et québécoise.
 Culturelle : avec le théâtre de Verdure

et le récent café culturel Espace La Fontaine;
 Communautaire : avec le centre Calixa-Lavallée;
 Sportive : avec les différentes aires de jeux;
 Institutionnelle : avec l'école Le Plateau et l'édifice La Fontaine de la Ville.

Toutes ses réalités matérielles et immatérielles s'enchevêtrent, conférant au parc une signification et un paysage complexes. Sa vaste superficie accommode ce mélange parfois bigarré et éclectique mais combien vivant et affectionné des montréalais qui lui sont profondément attachés.



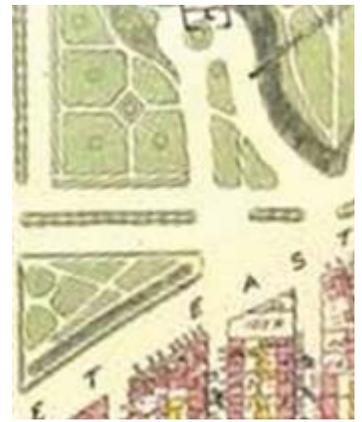
B. LE CIRCUIT

1 Le monument à Louis-Hyppolite La Fontaine

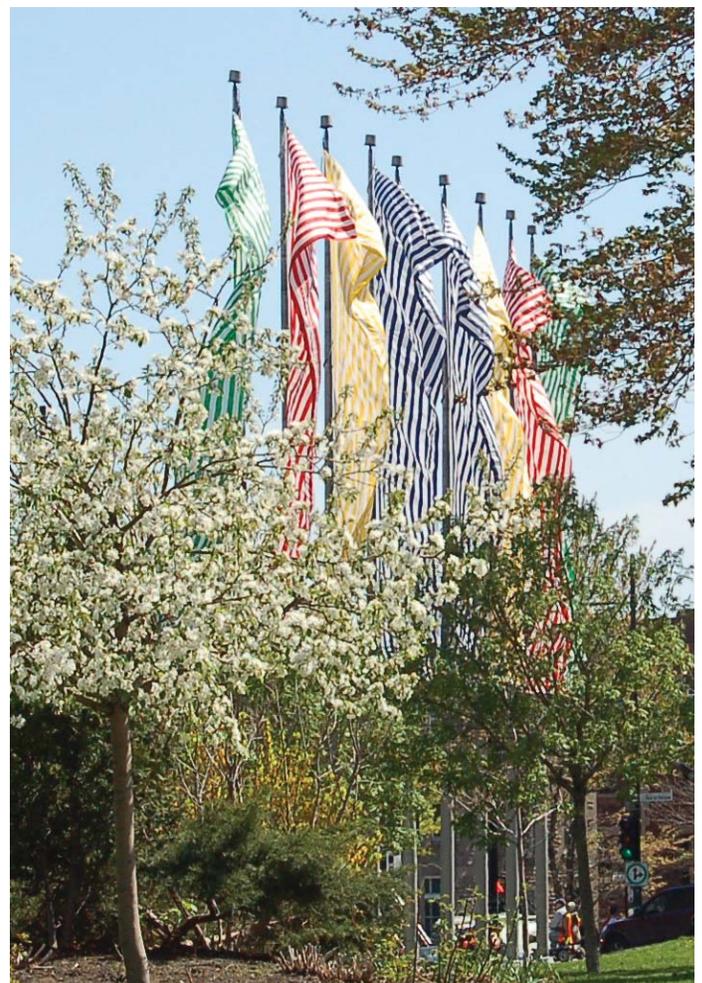
Louis-Hyppolite La Fontaine (1807-1864), décédé à 57 ans à Montréal, est reconnu comme un des deux principaux instigateurs du gouvernement responsable. En 1842, en tant que premier ministre du Canada uni, il prononce un discours en français, malgré l'interdiction de cette langue dans l'Acte d'Union de 1840.

Le monument à Louis-Hyppolite La Fontaine est réalisé en 1930 par Henri Hébert (1884-1950), fils de Louis-Philippe Hébert, lui aussi sculpteur. Henri réalise un premier monument à L-H La Fontaine en 1926, d'abord intégré dans la façade du parlement de Québec, qui se trouve aujourd'hui sur la place de l'Assemblée nationale. Il réalise aussi de nombreuses sculptures, dont les bas-reliefs de l'édifice du Jardin botanique de Montréal, construit en 1938.

À gauche du monument à Louis-Hyppolite La Fontaine se trouve le parterre le plus ancien du parc, qui est demeuré inchangé depuis l'origine. La place publique triangulaire située au sud de la rue Cherrier dans ce secteur



porte le nom d'Urbain-Baudreau-Graveline (1623-1695), syndic montréalais sous le régime français. L'œuvre Neuf couleurs au vent est réalisée en 1984 par l'artiste français controversé Daniel Buren et elle est installée à Québec pour le 450e anniversaire de l'arrivée de Jacques-Cartier au Canada. Elle est acquise par la Ville de Montréal et installée à son emplacement actuel en 2001.



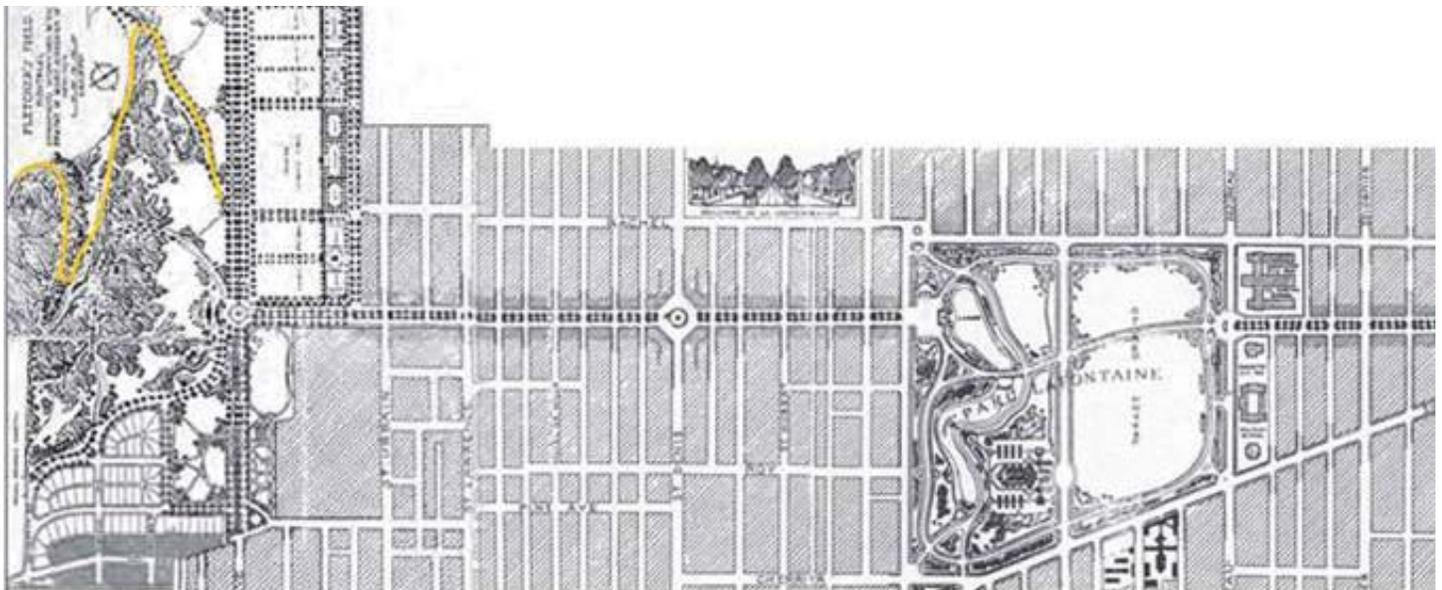
2 Le belvédère Léo-Ayotte



Léo Ayotte (1909-1976) est un peintre paysagiste québécois. L'œuvre d'art public *Leçon singulière -volet 2* par Michel Goulet (né en 1944) est installée en 1991 sur cette place semi-circulaire conçue comme un des nouveaux seuils du parc. Elle est censée faire écho à *Leçon singulière -volet 1* installée l'année précédente par Goulet à la place Roy. Le concours, lancé en 1990, constituait la première commande en art public de la Ville de Montréal depuis l'Expo 67. L'œuvre comporte un planisphère (le

plan du parc La Fontaine en 3D) et des chaises tournées vers le panorama du parc abritant des éléments culturels, témoins d'activités humaines.

L'idée de lier le parc à la ville existe depuis longtemps. En 1908, Rickson A. Outhet formule un geste ambitieux dans la foulée des conceptions urbaines de l'époque. Il propose de connecter le parc La Fontaine au mont Royal dans l'axe de la rue Duluth qui aurait été transformée en un boulevard planté.



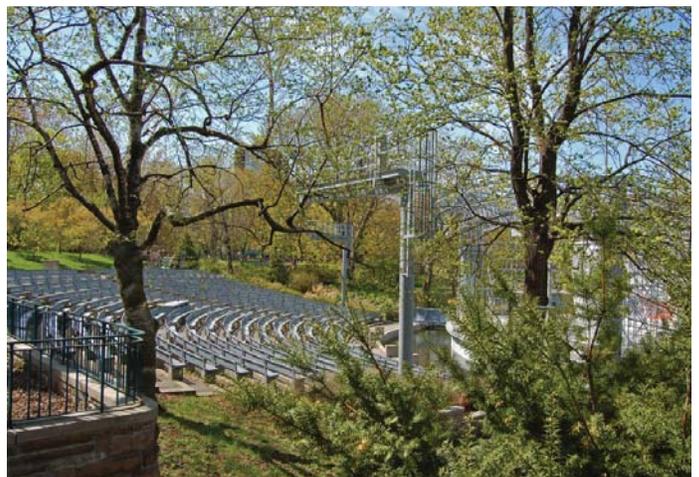
3 Le Pont des étangs (le cœur du parc)

Avant le pont actuel, la traversée de l'étranglement entre les deux étangs se faisait par le pont des amoureux, conçu en 1900 par l'architecte et paysager Clovis Degrelle, qui a aménagé de nombreux parcs en Europe. Le pont comportait d'élégants garde-corps en béton. Il est démoli pour être remplacé par un second pont plus «fonctionnel» lors de la modernisation du parc dans les années 1950, puis remplacé par le pont actuel, conçu par les architectes paysagistes de la Ville en 1992.

Le premier chalet du parc La Fontaine, comprenait un kiosque à musique. Le chalet-restaurant actuel date de 1951 et a été construit par Donat Beaupré, architecte de la Ville.



Le théâtre de verdure, inauguré en 1956 et inspiré d'un concept français, présente chaque été une programmation culturelle de grande qualité. De la boîte à chanson d'origine à la variété culturelle actuelle, les Montréalais de tous âges et de toutes origines ont un accès gratuit à la culture dans ce lieu magique.



Dans le secteur se trouvaient des serres horticoles municipales, qui avaient d'abord été installées au square Viger dès 1863. En 1889, elles sont déménagées au parc Logan, nouvellement créé. C'est là que sont produites les fleurs et plantes qui sont réparties dans l'ensemble de la Ville de Montréal. Finalement, les serres à nouveau déplacées deviendront le noyau original du Jardin botanique de Montréal en 1931.



La maison d'Émile Bernadet, qui est surintendant du parc de 1901 à 1943, était située à proximité de l'actuel monument à Dollard-des-Ormeaux, face à la rue Rachel. Monsieur Bernadet a la responsabilité de la gestion et de l'entretien du parc dont il est le jardinier.



Le monument à Dollard-des-Ormeaux, œuvre comprenant des bronzes du grand sculpteur québécois Alfred Laliberté (1878-1953) et un support de granit conçu par les architectes Viau et Venne, a été donné à la Ville de Montréal par la Société Saint-Jean-Baptiste. Il est d'abord installé près de l'actuel emplacement du monument à Félix Leclerc en 1920, puis déménagé à son emplacement actuel en 1956. On y voit Dollard des Ormeaux dégainant son épée avec un de ses compagnons gisant à ses pieds.

Le ginkgo (*Ginkgo biloba*) situé à gauche de l'allée menant au monument à Dollard-des-Ormeaux, aurait probablement été planté par monsieur Bernadet, surintendant du parc de 1901 à 1943, au tournant du XXe siècle. Les serres d'alors rassemblent les horticulteurs et botanistes montréalais. Des échanges se font avec leurs pairs du monde entier et c'est probablement de cette façon que des spécimens de ginkgos (essence très ancienne dont l'origine précède l'arrivée des dinosaures) importés de Chine ou du Japon, sont arrivés à Montréal. La prestance de l'arbre et la particularité de son essence en font un arbre remarquable à l'échelle montréalaise.

1 Le monument à Louis-Hyppolite La Fontaine

- Monument (Henri Hébert, 1930)
- Chemin de calèches périphérique
- Parterre ancien
- *Neuf couleurs au vent* (Daniel Buren, 1996)

2 Le belvédère Léo-Ayotte

- Oeuvre *Leçons singulières* volet 2 (Michel Goulet, 1991). Le volet 1 est installé à la place Roy.

3 Le Pont des étangs (le cœur du parc)

- Les étangs
- Ancien pont des amoureux
- Chalet / Espace Lafontaine (Donat Beaupré, architecte de la Ville, 1951)
- Théâtre de verdure (1956)

4 Le monument à Dollard-des-Ormeaux

- Monument (Alfred Laliberté, 1920)
- Axe monumental
- Gingko remarquable
- Anciennes serres horticoles
- Ancienne maison du surintendant

5 Un axe formel

- Aménagement de 1992
- Instauration de seuils d'accès
- Fontaine Westinghouse (1929)
-

6 Commémoration de Félix Leclerc

- Disposition des arbres selon les anciens sentiers du Jardin des merveilles
- Oeuvre *Debout!* ou monument à Félix Leclerc (Roger Langevin, 1990)
- Ancien kiosque d'accueil du JDM

7 Le centre Calixa-Lavallée

- Centre Calixa-Lavallée (J. Albert Bernier, architecte de la Ville, 1932)
- Rue Calixa-Lavallée interrompue en 1992
- Jeux de baseball, de tennis, de pétanque...

8 Le secteur des jeux pour enfants

- Jeux pour 6-12 ans
- Jeux pour 0-6 ans et pataugeoires
- Alignement de peupliers (ancien champ de parade militaire)

9 Place du monument aux soldats français

- Don du Souvenir Français (1931)
- Conçu par Pierre-André Normandeau
- Secteur occupé par des érables de Norvège

10 La vespasienne

- Aujourd'hui entrepôt (Donat Beaupré, architecte de la Ville, 1931)
- Réseau de bâtiments de parcs
- Le parc à chiens

11 Monument en hommage à Charles De Gaulle

- Oeuvre (Olivier Debré, 1992)
- Inauguré par Jean Doré et Jacques Chirac en 1992
- Parterre Sherbrooke
- Hôpital Notre-Dame

12 Une zone institutionnelle dans le parc

- École normale Jacques-Cartier (bâtiment néo-classique)
- Édifice La Fontaine de la Ville
- École Le Plateau
- Édifice Gaston-Miron

5 Un axe formel

En 1992, à l'occasion du 350^{ème} anniversaire de Montréal, les architectes paysagistes de la Ville implantent un nouveau seuil d'accès au parc au coin des rues Calixa-Lavallée et Rachel. Un nouvel axe formel qui relie ce seuil à un belvédère s'ouvrant sur l'étang du nord.



Le belvédère a comme point focal la fontaine lumineuse, don en 1929 de la compagnie Westinghouse en hommage aux inventions de Thomas Edison (1847-1931).

Ce geste s'inscrit dans la troisième grande campagne de transformation du parc qu'entreprend la Ville de Montréal. Ses architectes paysagistes souhaitent tisser des liens plus étroits entre la ville et le parc. Ils créent des seuils et prolongent en quelque sorte la ville à partir de ces points de contact en aménageant de grandes voies piétonnes paysagées ou des places dans l'enceinte du parc (voir également les haltes 2, 4 et 11).

Du belvédère, on aperçoit la rive ouest de l'étang nord, récemment renaturalisée dans l'esprit des nouvelles pratiques du Service des grands parcs et du verdissement.



6 Commémoration de Félix Leclerc

En 1957, après le déménagement du monument à Dollard des Ormeaux à son emplacement actuel, le Jardin des merveilles, petit zoo destiné aux tout-petits, est inauguré. La disposition singulière des arbres de ce secteur témoigne encore aujourd'hui des traces des anciens sentiers qui le sillonnaient. Le Jardin des merveilles ferme ses portes en 1989, alors que les animaux sont déménagés au parc Angrignon. En 1990, la sculpture *Debout!*, monument en hommage à Félix-Leclerc (1914-1988) réalisé par le sculpteur québécois Roger Langevin (né en 1940), est donnée à la Ville par la Société Saint-Jean-Baptiste. Cette acquisition consolide la signification du parc La Fontaine comme lieu emblématique de la nation québécoise francophone. Le sculpteur Roger Langevin est aussi l'auteur de la sculpture *Les travailleurs* (1981), située devant l'édifice de la CSN, rue De Lorimier.



7 Le centre Calixa-Lavallée

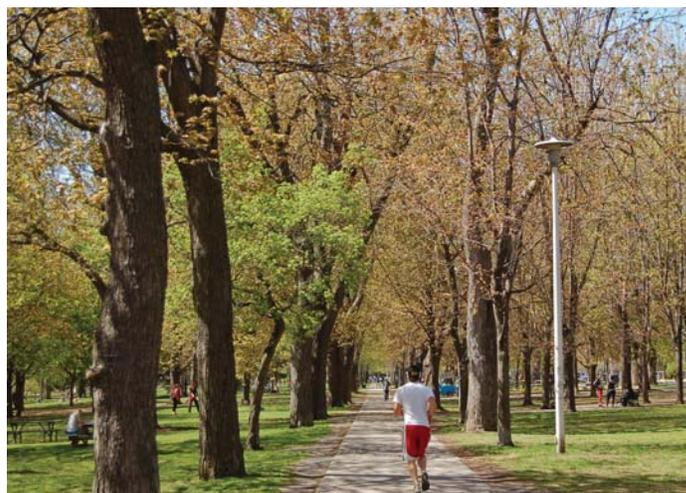
Le centre Calixa-Lavallée, construit en 1932 sur la rue du même nom, est conçu par l'architecte J. Albert Bernier, architecte de la Ville. Les travaux de construction de cet édifice s'inscrivent dans la campagne de chantiers de travaux publics qui sont instaurés par le maire Camillien Houde (1889-1958) suite à la Loi d'aide aux chômeurs, sanctionnée au Québec en 1930. Plusieurs parcs et places publiques font l'objet de travaux importants dans le cadre de cette campagne.

Le premier directeur du service des parcs de la Ville de Montréal est l'ingénieur Claude Robillard (1911-1968). C'est sous sa gouverne que le parc La Fontaine



se dote du Jardin des merveilles, du théâtre de verdure, des pataugeoires, des jeux pour enfants et d'autres terrains sportifs toujours présents dans le parc. C'est à proximité du centre Calixa-Lavallée où se tiennent des activités communautaires, que sont regroupés les terrains de sports.

Dans le cadre des travaux de réhabilitation du parc en 1992, il est décidé d'interrompre la rue Calixa-Lavallée et d'ainsi créer l'unification des deux principales parties du parc. Les trottoirs de l'ancienne rue ont été maintenus en place et on peut encore en lire le tracé aujourd'hui.

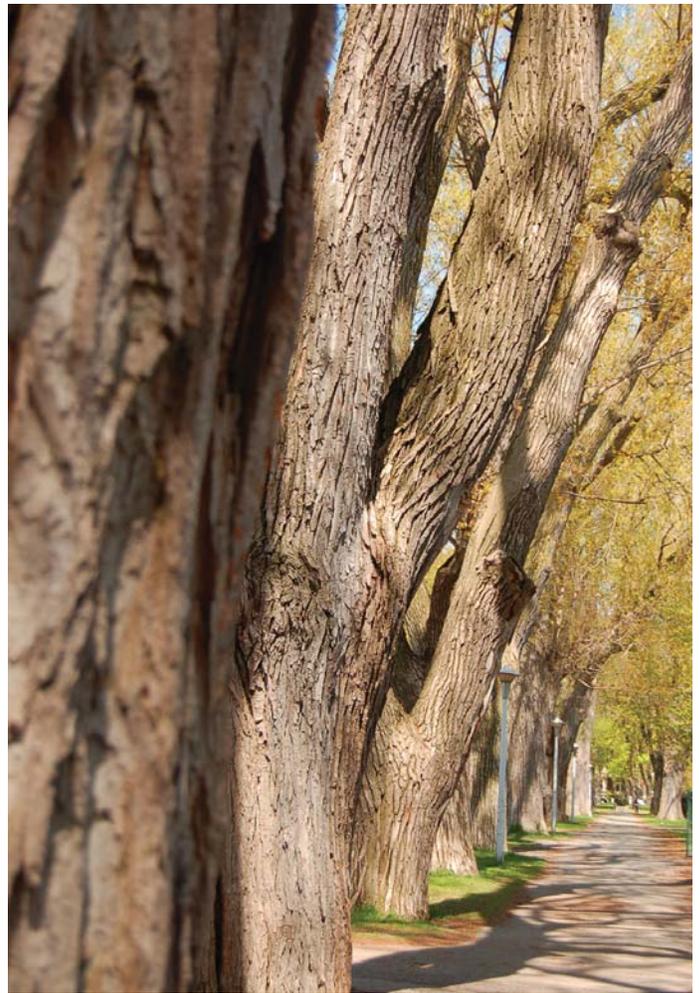




Peu de Montréalais savent que le secteur aujourd'hui aménagé en deux aires de jeux pour enfants (une pour les 0 à 6 ans avec pataugeoires et une autre pour les «grands» de 6 à 12 ans) a été destiné, autrefois, à un champ de parade militaire.



Le grand rectangle qui ceinturait les manœuvres est alors entouré d'un alignement de peupliers dont les derniers survivants, situés le long du chemin qui longe les jeux des tout-petits sont majestueux. Cet alignement remarquable est exceptionnel à l'échelle montréalaise.



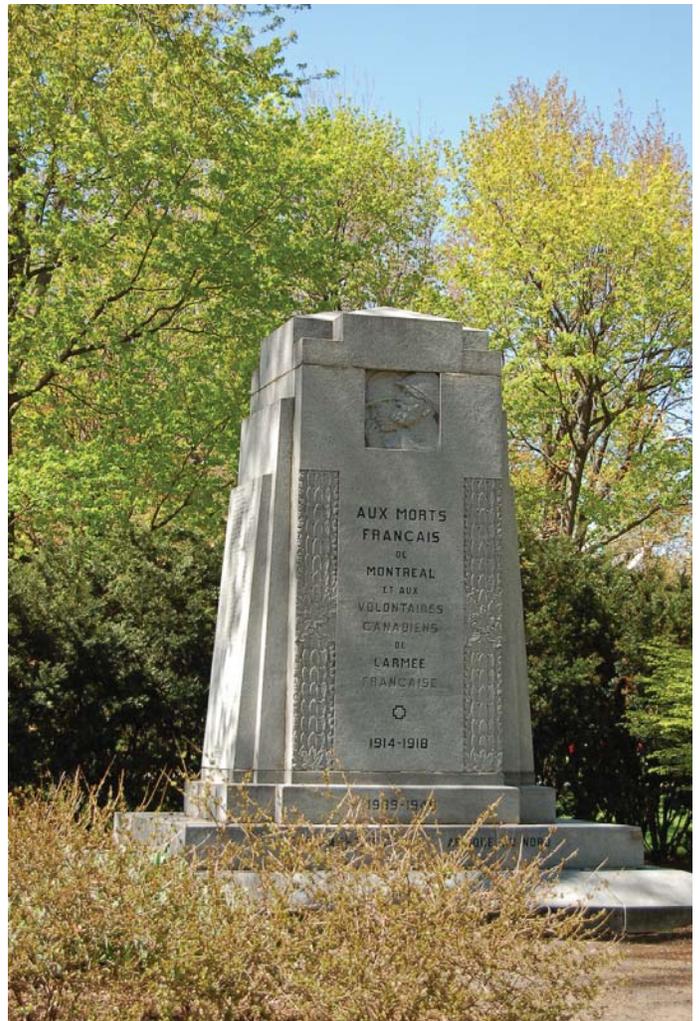
Entre sa vocation militaire, qui précède l'aménagement du parc La Fontaine, et son usage sportif actuel, ce secteur est le théâtre de nombreux événements civiques et religieux, comme cette messe présidée par le cardinal Paul-Émile Léger (1904-1991) en 1955.



9 Place du monument aux soldats français

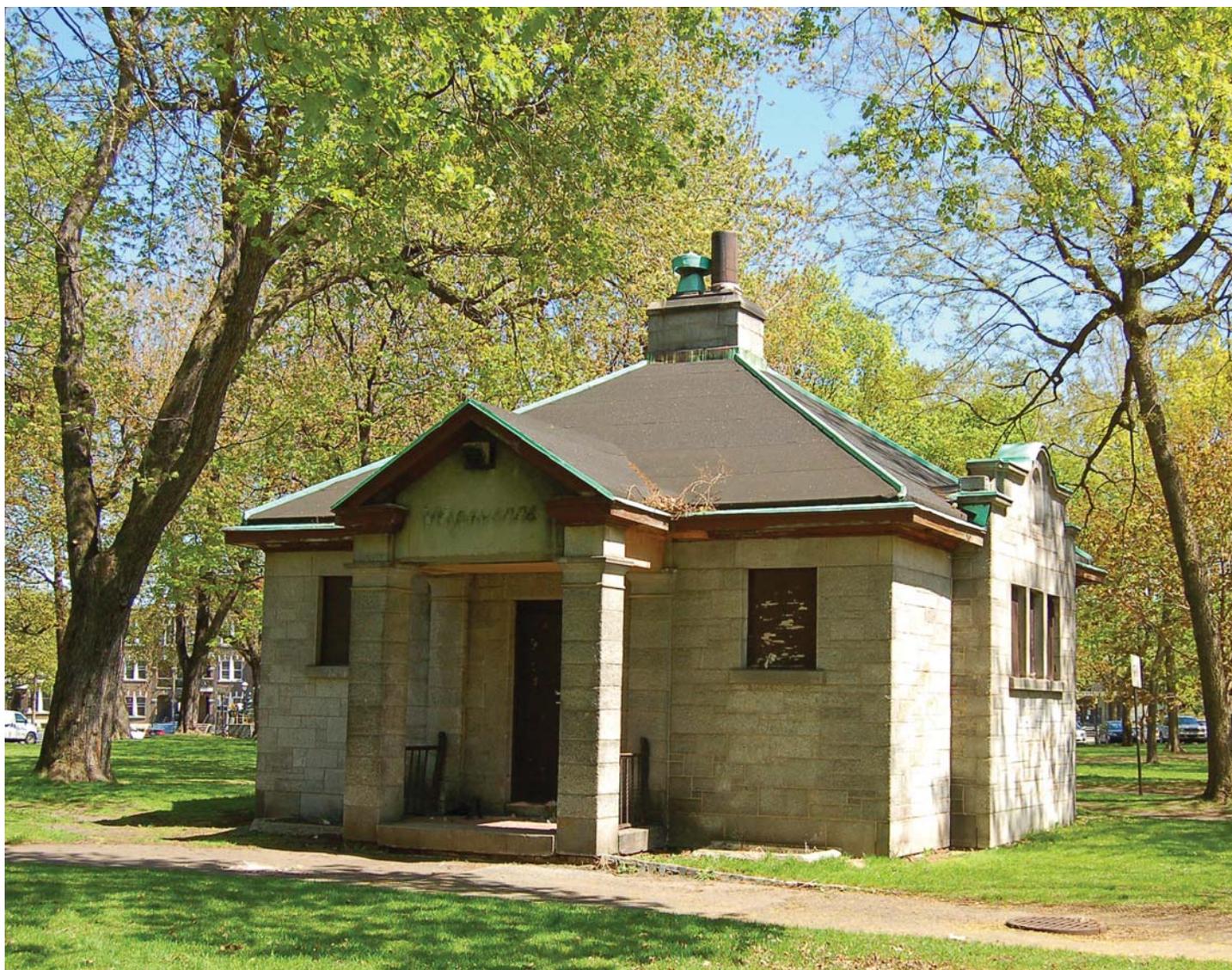
Le secteur est du parc La Fontaine, situé entre les avenues Émile-Duployé et Papineau semble détaché du parc même s'il en est une partie intégrante. Il est dominé par un peuplement d'érables de Norvège qui, malgré leur port magistral et leur droiture ont le désavantage de créer beaucoup d'ombrage qui contre-vient à la croissance des végétaux au sol.

La partie nord du secteur, nommée place du Souvenir français en 2006, comprend le monument commémoratif franco-canadien et un parterre aménagé qui le met en valeur. Le monument commémoratif est conçu en 1931 par l'artiste Pierre-André Normandeau à la suite d'un concours lancé par le directeur de l'école des Beaux-Arts pour répondre à une demande de l'organisme le Souvenir français. Le monument est d'abord installé dans le parterre Sherbrooke, en face de l'hôpital Notre-Dame. En 1992, dans le cadre du réaménagement du parc pour le 350e anniversaire de Montréal, il est déplacé à son emplacement actuel pour laisser place au monument à Charles de Gaulle. Ce n'est que récemment que le parterre fleuri que nous connaissons aujourd'hui est aménagé.



La partie sud de ce secteur du parc est peu aménagée et sa vocation est imprécise. On y trouve une ancienne vespasienne, aujourd'hui utilisée comme entrepôt. Le bâtiment est conçu en 1931 par Donat Beaupré, architecte de la Ville. Sa construction fait partie de la campagne de travaux établie par Camillien-Houde pour donner du travail aux Montréalais pendant la Grande Dépression des années 1930. D'autres bâtiments de service de ce type sont alors construits dans les parcs de la ville, notamment la vespasienne du parc Jeanne-Mance, près de l'intersection des avenues du Parc et Duluth.

Quand on traverse l'avenue Émile-Duployé vers le parterre Sherbrooke plus à l'ouest, on longe le parc à chiens, service à la population relativement récent qui tend à être graduellement offert dans les différents parcs de la ville.

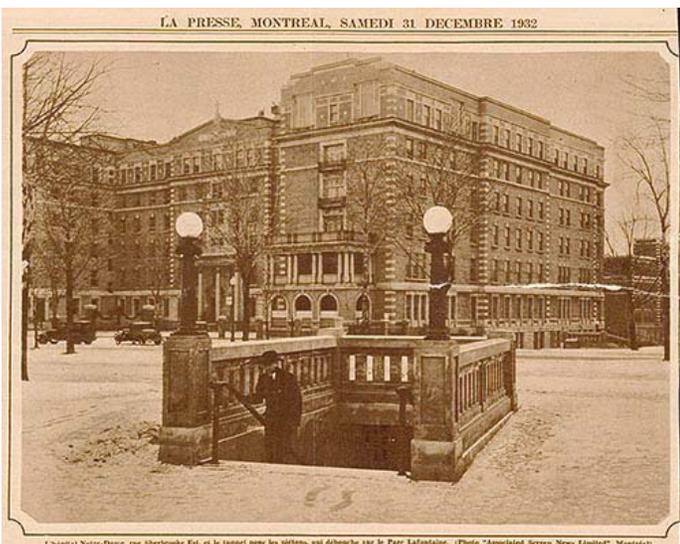
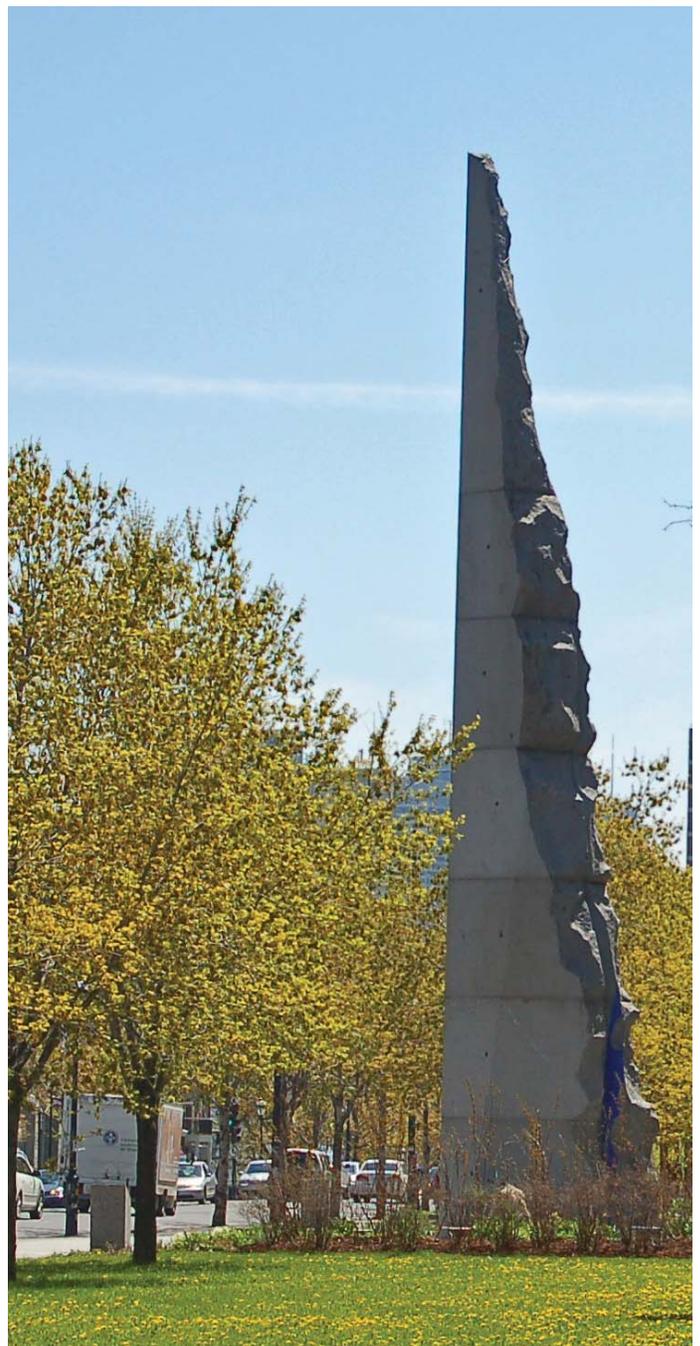




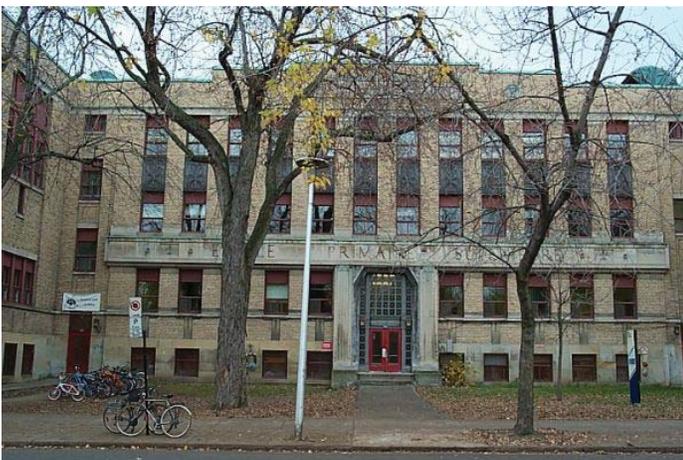
L'implantation de l'hôpital Notre-Dame face au parc en 1924 suit les préceptes de la philosophie hygiéniste alors dominante, la guérison étant perçue favorisée par le contact avec la nature. Un passage souterrain lie alors l'hôpital au parc, où les patients peuvent aller se détendre à l'extérieur.

La place Charles-de-Gaulle est aménagée par les architectes paysagistes de la Ville de Montréal dans la campagne de réaménagement du parc La Fontaine de 1992. Le monument est l'œuvre de l'artiste français Olivier Debré (1920-1999), dont la production est principale-

ment picturale. Le monument est donné à Montréal par la Ville de Paris à l'occasion du 100e anniversaire de naissance du général Charles de Gaulle (1890-1970) et du 350e anniversaire de la fondation de Montréal. Il est inauguré en présence de Jacques Chirac et de Jean Doré le 16 juillet 1992. Le bleu qui orne le côté parc du monument symbolise la liberté, première des trois couleurs du drapeau français, avec le blanc qui représente l'égalité et le rouge, la fraternité.



Deux terrains situés à l'intersection sud-ouest des rues Calixa-Lavallée et Sherbrooke ne font pas partie du parc, bien qu'ils soient compris dans son périmètre. L'école Le Plateau, située au 3700 avenue Calixa-Lavallée, a été conçue par les architectes Jean-Julien Perrault et Roméo Gadbois en 1931. D'inspiration Art-Déco, l'immeuble comprend un auditorium d'une qualité acoustique telle qu'il a accueilli les concerts de l'OSM de 1935 à 1963. Aujourd'hui, l'école Le Plateau offre un programme musical de niveau élémentaire unique à Montréal.



L'édifice Gaston-Miron est conçu par l'architecte montréalais Eugène Payette (1874-1959) pour loger la Bibliothèque centrale de Montréal et érigé entre 1914 et 1917. L'édifice, qui présente une implantation digne devant le monument à Louis-Hyppolite-La Fontaine, a abrité les collections de la Bibliothèque centrale et de la Bibliothèque des jeunes de la date de sa construction jusqu'à l'ouverture de la Grande bibliothèque en 2005.

Les autres réalisations de Payette comprennent la bibliothèque Saint-Sulpice



de la rue Saint-Denis, classée monument historique, qui loge la bibliothèque nationale du Québec de 1968 à 2005.

Le terrain bordant la rue Sherbrooke devient à partir de 1879 le site de l'École normale Jacques-Cartier, d'abord située au Château Ramezay. En 1948, un incendie détruit l'édifice. La nouvelle école, installée dans le bâtiment actuel, est inaugurée en 1952. En 1969, elle est au nombre des écoles fusionnées pour former l'Université du Québec à Montréal. La faculté des sciences de l'éducation de l'UQAM y est logée jusqu'à son déménagement dans le pavillon Paul-Gérin-Lajoie, au coin de la rue Saint-Denis et du boulevard René-Lévesque en 1993. La Ville de Montréal acquiert par la suite l'immeuble.



CONCLUSION

Cette visite vous a préparés à la discussion qui va suivre. La séance de remue-méninges que nous vous proposons maintenant s'apparente à celle qui amorce la démarche d'évaluation patrimoniale qu'a élaborée la Direction de la culture et du patrimoine, à la différence toutefois que dans le cadre du processus le nombre de participants à un groupe de travail se limite à dix personnes.

L'objectif de l'activité est de favoriser dans un contexte que nous souhaitons dynamique et créatif, une expérimentation de quelques facettes du processus :

- l'échange d'idées et la richesse potentielle que représente la multiplicité des points de vue,
- la mise au jour des valeurs qui sont associées à cet important lieu montréalais
- l'identification de ses grandes caractéristiques matérielles et immatérielles.

Nous vous invitons donc à cette étape à contribuer librement à la mise en commun de nos différents points de vue, perceptions, connaissances et observations!

Remerciements

Nous tenons à remercier pour leur intérêt et leur collaboration :

- Le Conseil du patrimoine de Montréal, Mmes Marie Lessard et José Froment
- La Direction des grands parcs et du verdissement, M. Daniel Lauzon
- L'arrondissement du Plateau Mont-Royal, Mme Suzan Bronson
- Mme Anita Ramacieri

Sources

Direction des grands parcs et du verdissement (Ville de Montréal)

Direction de la culture et du patrimoine (Ville de Montréal)

L'art public à Montréal (Ville de Montréal)

Commission scolaire de Montréal

Université de Sherbrooke

Université du Québec à Montréal

Google Map

espacelafontaine.com

reocities.org

Textes et document

Élaine Gauthier et Jean Laberge avec la collaboration de Jennifer Ouellet

Montréal 

ville.montreal.qc.ca/patrimoine

Colloque 2012
Conseil du patrimoine de Montréal

